AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

http://www.leproscenium.com

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival…) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Portable insupportable (sketches)

Comédie à sketches

de Ann ROCARD

Caractéristiques

Durées approximatives :

- Portable insupportable : 4 mn 30 (création 2007)
- Tu seras bien sage : 3 mn 30 (création 2003)
- Foidiarus, ma foi ! : 5 mn (création 2003)
- Repas d'anniversaire : 6mn (création 2005)
- Stage à la page : 8 mn (création 2007)
- L'amour emporte tout : 6 mn (création 2003)
- Il ne faut pas couper les cheveux en quatre : 6 mn (création 2005)
- La Tyrolienne : 3 mn (création 2007)
- Ma pomme ! (sketches à répétition) : 8 mn (création 2000)

Distribution :

- Portable insupportable : Vieille dame, jeune homme aux cheveux longs.
- Tu seras bien sage : Tata Georgette, le petit Arthur, le docteur Zorro (acteur qui ne parle pas ou mannequin).
- Foidiarus, ma foi ! : Comtesse, docteur Foidiarus.
- Repas d'anniversaire : Gertrude, Roger.
- Stage à la page : Coralie, madame Thadykoi (voyante extralucide).
- L'amour emporte tout : Paulette, Antoine (cheveux longs devant le visage).
- Il ne faut pas couper les cheveux en quatre : Martine Uc (vieille dame qui porte une perruque bouclée), Martin (représentant chauve qui parle avec un cheveu sur la langue).
- La Tyrolienne : Prune, Madeleine.
- Ma pomme ! : Henri. Personnages qui ne jouent qu'une fois : 2 brancardiers, Eve, le réalisateur, 7 nains, voix de Dieu qui apparaît ou non (peuvent être joués par les mêmes acteurs en fonction des interventions).

Accessoires :

- Portable insupportable : Billet de train, brosse à dents, sandwich, téléphone portable, lecteur ex. CD + écouteurs, petit appareil auditif, sac à main, 2 paires de lunettes, petite pancarte en bois sur laquelle est fixée une feuille de papier, gros feutre, sac à dos.
- Tu seras bien sage : pancarte « Docteur Zorro, psychanalyste », au besoin mannequin de grande taille, canapé ou banc, petite table, billets, fausse télévision.
- Foidiarus, ma foi ! : lit ou fauteuil, sac avec de nombreux instruments (fausse scie, thermomètre géant, clystère, etc.), verres et boisson.

- Repas d'anniversaire : boîte pour figurer le cercueil, 2 verres, 2 assiettes, couverts, bouteille, salade de champignons, faux gâteau avec guirlande lumineuse, panier, nappe, bougeoirs (avec mini-lampes de poche), bouquet d'immortelles. Éclairage : si possible lumière noire, lampes de couleur. Les voix d'outre-tombe peuvent être préenregistrées.
- Stage à la page : petite table, 2 chaises, tasse, carnet, crayon, cartes de Tarot.
- L'amour emporte tout : Guitare, bouteille et verre, sièges, table, poteau.
- Il ne faut pas couper les cheveux en quatre : télévision (boîte en carton dans laquelle sont suspendus des poissons), mallette contenant des perruques variées, perruque de chauve (ou bonnet de piscine), bouteille et verres non cassables, calepin, table, chaise.
- La Tyrolienne : Grosses lunettes de vue, 2 chaises.
- Ma pomme ! : Silhouette de pommier, affiche « Sciences occultes », plusieurs pommes en plastique ou polystyrène, brancard, pomme transpercée d'une flèche, clap, caméra, bande Velpeau, canotier, tablier style informatique, carton-ordinateur à se mettre sur la tête, veste style Guillaume Tell, panier de fruits, chapeau de sorcière, costard ou cravate.

Public : tout public.

Synopsis :

- Portable insupportable : Un jeune homme s'assied dans le train à côté d'une vieille dame, difficile à supporter (page 5)
- Tu seras bien sage : Petit Arthur passe la journée avec sa tata Georgette qui a rendez-vous chez son psychanalyste. (page 8)
- Foidiarus, ma foi ! : La comtesse attend impatiemment monsieur Foidiarus, son médecin. Alexandrins à la sauce gicma ! (page 10)
- Repas d'anniversaire : Gertrude apporte tout le nécessaire pour un dîner aux chandelles. Voilà 20 ans que son Roger est passé de l'autre côté. Spécial Halloween ! (page 14)
- Stage à la page : Coralie commence son stage obligatoire chez une voyante extralucide. (page 16)
- L'amour emporte tout : Il y a dix ans déjà, Antoine et Paulette vivaient d'amour et d'eau fraîche... Se reverront-ils un jour ? (page 21)
- Il ne faut pas couper les cheveux en quatre : Martine Uc attend le réparateur de télévisions. Un représentant de perruques frappe à sa porte… (page 23)
- La Tyrolienne : Certains régimes alimentaires engendrent — paraît-il — des problèmes de vue... (page 27)
- Ma pomme ! : Henri cherche un emploi… (sketches à répétition) (page 30)

L'auteure peut être contactée par courriel : annrocard@wanadoo.fr - ou par l'intermédiaire de son site : http:/www.annrocard.com/

Portable insupportable

Dans un train. Assise près de la fenêtre, une vieille dame somnole. Arrive un jeune homme (cheveux longs ou dreads lockes) qui compare son billet et le numéro de la place. Il parle avec une voix grave.

J. HOMME : Excusez-moi, c'est ma place. *(montre son billet)*

V. DAME : *(ouvre les yeux et regarde le billet)* Je préfère la fenêtre. Vous n'avez qu'à vous asseoir côté couloir, mademoiselle.

J. HOMME : *(écarquille les yeux)* Mademoiselle ? *(hausse les épaules)* Tant pis. *(s'assied)* Le train est bondé ; heureusement que ma valise tient dans ma poche.

V. DAME : Qui est moche ?

J. HOMME : *(sort une brosse à dents de sa poche)* Ma poche. C'est pratique et ça rend optimiste.

V. DAME : Ah, vous êtes dentiste.

J. HOMME : *(soupire, ironique)* Le voyage s'annonce bien. Des heures dans ces conditions…

V. DAME : Lyon ? Oui, je vais à Lyon, mademoiselle.

J. HOMME : *(écarquille les yeux)* Mademoiselle ?

V. DAME : Et vous ?

J. HOMME : À Marseille.

V. DAME : Ah, c'est pareil. Merveilleux ! Vous m'aiderez à descendre mes bagages.

J. HOMME : C'est pas triste…

V. DAME : Ah, vous êtes aussi bagagiste. Au train où vont les choses, je pensais que ce métier n'existait plus. *(sort un sandwich et commence à manger)*

J. HOMME : *(dégoûté)* Il ne manquait plus que ça… Du saucisson à l'ail !

V. DAME : Vous vous êtes fait mal ? *(le jeune homme fait non de la tête – montre le sandwich)* Vous en voulez ? Désolée, jeune fille, je n'en ai qu'un.

J. HOMME : *(en aparté)* Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je voudrais dormir, sinon je resterais debout dans le couloir…

V. DAME : Vous n'avez pas l'air en train, mademoiselle.

J. HOMME : *(excédé)* Mademoiselle… grrr.

V. DAME : *(lui tend une pastille)* Vous couvez quelque chose. Vous avez la voix rauque. Un train peut en cacher un autre !

J. HOMME : Hein ?

V. DAME : Angine, bronchite et pneumonie. Allez, prenez, jeune fille ! C'est une pastille à la propolis. Excellent pour la gorge.

J. HOMME : *(prend la pastille et serre les poings)* Zen. Je dois rester zen. *(prend une pose yogi)*

V. DAME : Parfait. Détendez-vous. Je vais faire la même chose.

La vieille dame se met des écouteurs sur les oreilles et branche un lecteur. Des basses retentissent (boum boum boum…). Le jeune homme se ronge les ongles. Le téléphone portable (posé sur la tablette) de la vieille dame sonne ; elle ne réagit pas.

J. HOMME : *(lui tape sur l'épaule)* Votre portable !

V. DAME : *(éteint sa musique)* Oui ?

J. HOMME : Votre portable !

V. DAME : À table ? Je ne savais pas qu'ils proposaient des repas dans le T.G.V. De toute façon, j'ai déjà mangé.

J. HOMME : *(lui montre le téléphone portable)* On doit éteindre les portables dans le train.

Le téléphone arrête de sonner.

V. DAME : Décidément, vous avez une petite voix, mademoiselle. Rauque, mais petite.

J. HOMME : Mademoiselle… grrr.

V. DAME : *(sort son appareil auditif de son sac)* J'ai dû mal à vous comprendre. Je vais mettre mon appareil ; j'ai un problème d'audition. *(met son appareil)* Ça vous arrivera plus tard.

Le téléphone sonne. La vieille dame répond.

V. DAME : Allô ! Ah, c'est toi, Violette ! … Oui, je suis dans le train.

J. HOMME : Moi aussi, et il est bondé.

V. DAME : Tu veux que je te raconte le voyage en direct ? Jusqu'à Lyon ? Bonne idée, Violette.

J. HOMME : Ah, non !

V. DAME : On va à un train d'enfer… *(le jeune homme lui tape sur l'épaule)* Attends, chérie ! Ma voisine veut me dire quelque chose. Oui, mademoiselle ?

J. HOMME : La mademoiselle est un monsieur.

V. DAME : *(s'esclaffe)* Ah, c'est trop drôle ! Allô, chérie ! Tu es encore là ? Écoute, tu vas rire… J'ai pris mon voisin pour…

J. HOMME : Je craque ! *(lui tape sur l'épaule)*

V. DAME : *(au jeune homme)* Oui ?

J. HOMME : *(crie)* Pas de téléphone dans le train ! *(montre l'extrémité du wagon)* Allez là-bas !

V. DAME : Ah, c'est trop triste. Allô, chérie ! Tu es encore là ? Mon voisin est en train de piquer une crise. Est-ce que je dois prévenir le contrôleur ?

J. HOMME : Bon, j'organise une manif.

Le jeune homme sort de son sac à dos une pancarte et un gros feutre de sa poche, et il écrit sur la pancarte : Ras le bol des portables insupportables !

J. HOMME : *(montre la pancarte)* Ras le bol des portables insupportables !

V. DAME : Attends, chérie ! Il faut que je change de lunettes ; mon voisin veut me faire lire un message. Ne raccroche pas, je te reprends tout de suite. *(cherche ses lunettes dans son sac)* Ah, ces jeunes, ils se croient tout permis. Ils ne respectent rien, même pas les conversations téléphoniques.

J. HOMME : *(respire lentement)* Zen… Pas de mot agressif ni de geste violent.

V. DAME : *(a du mal à trouver ses lunettes)* En plus, avec leurs cheveux longs, on ne sait plus à qui l'on a affaire. Mon mari, lui, était chauve ; c'était plus simple. *(lit le message)* Ras le bol… Un bol, où ça ? Je plaisante, mais ce n'est pas de gaieté de cœur.

J. HOMME : Zen…

V. DAME : Zen ? Je suis tombée sur un yogi. C'est bien ma veine ! Je vais finir par lui botter le train.

J. HOMME : Zen… Pas d'expression vulgaire.

V. DAME : Et il me fait la leçon. On aura tout vu. *(appuie sur « jeune homme »)* Autrefois, jeune homme, j'étais experte en communication. *(montre son oreille)* Mon appareil est branché ; je suis tout ouïe, je vous écoute. *(montre son téléphone)* Mais faites vite ! *(à Violette)* Allô, chérie ! Attends, je replonge comme au bon vieux temps.

J. HOMME : Pourriez-vous éteindre votre téléphone ? Vous dérangez tous les passagers.

V. DAME : Vous êtes le seul à vous plaindre.

J. HOMME : Les autres n'en pensent pas moins. En général, les gens n'osent pas protester.

V. DAME : Principe numéro 213 de la théorie Communication et compagnie… *(à Violette)* Oui, attends, chérie ! J'en suis au numéro 213. Non… *(rit)* On n'a pas fini.

J. HOMME : *(prend le téléphone)* Allô, chérie ! Oui, j'ai changé de voix…

V. DAME : Quel malotrus ! Je me plaindrai à la S.N.C.F.

J. HOMME : *(à Violette)* Allô ? Vous me reconnaissez ? Pardon ? Oui, je m'appelle Camille. Hein ? … Ah, c'est vous, tante Violette ? Quelle coïncidence ! … Ce que je deviens ? … Oui, je suis dans le savon, les sculptures en savon… Oui, je vais à Marseille. … 213 ? Quoi, 213 ?

La vieille dame saisit la pancarte et assomme le jeune homme.

V. DAME : *(éteint le portable et le range dans son sac)* Ah, ces jeunes, ils n'ont aucune éducation. *(ôte son appareil et regarde sa montre)* Merveilleux, dans 10 minutes, on arrive à Lyon. Comme d'habitude, le voyage ne m'a pas semblé long. *(remet sa musique en marche : boum boum boum…)*

Noir.

Fin du sketch

Tu seras bien sage

Georgette traverse la salle en tenant Arthur par la main.

ARTHUR : Maman a dit : tu seras bien sage avec tata Georgette.

TATA : *(en aparté)* Il y a intérêt ! *(fort)* Bien sûr, mon p'tit Arthur.

ARTHUR : Maman a dit : tata Georgette va t'emmener au cinéma voir Zorro.

TATA : Tata Georgette a autre chose à faire.

ARTHUR : *(pleurniche)* Veux voir Zorro.

TATA : J'ai justement rendez-vous avec le docteur Zorro.

ARTHUR : Hein ? Zorro, ce n'est pas un docteur.

TATA : C'est mon psy... mon psy... mon psy...

ARTHUR : Tu éternues, tata Georgette ?

TATA : Mon psychanalyste.

ARTHUR : Tu es très malade ?

TATA : Non, je me remets en question. Comprends-tu, mon p'tit Arthur ?

ARTHUR : Ben non... Veux voir Zorro.

TATA : On arrive. *(montre une pancarte)* Docteur Zorro, psy psy psy...

ARTHUR : Psychanalyste.

TATA : Oui.

ARTHUR : C'est un vengeur masqué ?

TATA : *(hausse les épaules)* Tu regardes trop la télévision.

Tata Georgette frappe, puis entre en tirant Arthur par la main. Le docteur est assis, immobile sur un canapé ou un banc.

TATA : Bonjour, docteur. J'ai amené mon petit neveu. Il regardera la télévision pendant la séance. Pas de problème, doc ?

ARTHUR : Il est muet ? Ce n'est pas Zorro, c'est Bernardo.

TATA : Le docteur n'est pas muet. Il est psy psy psy...

ARTHUR : Psychanalyste. C'est pareil.

TATA : *(s'énerve)* Donc il ne parle pas. Il écoute.

ARTHUR : Comme mon papa, quand il ronfle devant les infos.

TATA : Grrr ! *(allume la télévision)* Assieds-toi là et ne bouge pas. Oh, la super émission, spéciale pour Arthur !

ARTHUR : Je n'aime pas « Qui veut gagner des pompons ? »

TATA : *(croise les bras et se fâche)* Qui a promis d'être sage avec tata Georgette ?

ARTHUR : Moi.

TATA : Alors, o-bé-is !

ARTHUR : Oui. *(s'assied et regarde la télévision)*

Tata Georgette se dirige vers le docteur, pose des billets sur une table.

TATA : Comme d'habitude, doc ?

Elle s'allonge, la tête sur les genoux du docteur.

TATA : Où en étais-je ? Ce cauchemar terrible qui me poursuit toutes les nuits...

ARTHUR : Ne t'inquiète pas, tata Georgette ! *(mime et chante)* Zorro va arriver sans se presser...

TATA : Silence, Arthur ! Zorro, c'est lui ! *(montre le docteur)*

ARTHUR : Il n'a même pas de masque.

TATA : Silence !

Arthur regarde de nouveau la télévision. Tata Georgette se rallonge.

TATA : Ah, doc... Donnez-moi votre main, cela me rassure. Ah, doc... Donnez-moi votre bras qui sent bon le déodorant Tornado.

ARTHUR : Tornado, ce n'est pas un déodorant. C'est un cheval.

TATA : *(se lève, furieuse)* Tais-toi, Arthur, ou je te fais avaler la télé !

Tata Georgette prend le docteur dans ses bras et valse.

TATA : Ah, doc... Vous me faites tourner la tête...

Musique. Valse. Puis baiser.

ARTHUR : Ben dis donc... Mon docteur à moi, il ne m'a jamais fait ça. Beurk ! Heureusement...

TATA : *(en extase)* Ah, doc... Le baiser-qui-tue...

ARTHUR : *(se lève)* Le baiser-qui-tue-les-tatas ? C'est un faux Zorro ! Les Zorros ne tuent que les méchants. *(regarde partout)* Vite, une épée ! Il n'y en a pas... *(prend la télé)* Vite, la télé !

Arthur assomme le docteur avec la fausse télé. Tata Georgette lâche le docteur qui s'écroule.

ARTHUR : C'est lui qui a gagné le pompon !

TATA : *(horrifiée)* Arthur, qu'as-tu fait ?

ARTHUR : Je t'ai sauvé la vie, tata Georgette. Ton faux Zorro, il est K.O.

Tata Georgette s'évanouit.

ARTHUR : Ben dis donc... C'est contagieux. *(soupire)* Maintenant, qu'est-ce que je fais, moi ? *(montre les billets et les prend)* Oh, ils m'ont laissé des sous pour aller au cinéma !

Noir.

Fin du sketch

Foidiarus, ma foi !

Musique et costumes : Louis XIV. La Comtesse s'impatiente.

COMTESSE : J'attends impatiemment monsieur mon médecin,
le célèbre docteur qu'on nomme Foidiarus.
Si vous pouvez un jour passer entre ses mains,
n'hésitez surtout pas, car il est plein d'astuce.
Je n'ai guère besoin de saignées, de piqûres,
mais j'aime sa présence et pour le voir bien plus,
je me ferais piquer le derrière... c'est sûr !
Ah, passer un moment avec ce Foidiarus !

Voix de FOIDIARUS : N'y a-t-il donc personne en ce lieu, aujourd'hui ?
Où êtes-vous passée, belle et très chère amie ?

COMTESSE : Il arrive. C'est lui ! Mon cœur bat la chamade.
Je me sens, c'est certain, horriblement malade.

La Comtesse s'allonge, la main sur le cœur, les yeux fermés. Foidiarus entre, un gros sac à la main.

FOIDIARUS : Comtesse, qu'avez-vous ? Ne serait-ce le pire ?
Vous auriez pu m'attendre avant de trépasser.
Je vous aurais soignée, je vous aurais sauvée.
Oh, mais vous respirez... *(en aparté)* Moi aussi, je respire,
car je vis aux dépens d'elle et de sa fortune
et je ne voudrais pas travailler pour des prunes.

COMTESSE : *(immobile)* Blanche-Neige autrefois ne put ouvrir les yeux
qu'après avoir craché un gros trognon de pomme,
grâce au baiser gicma d'un prince trop heureux
de découvrir la belle, abandonnée des hommes.

FOIDIARUS : Gicma avez-vous dit ? Mais quel est ce produit ?

COMTESSE : Gicma, c'est du verlan.

FOIDIARUS : Comme du merlan frit ?

COMTESSE : C'est du verlan, vous dis-je ! Et ce baiser magique
fit sortir le trognon en un bond fantastique.

FOIDIARUS : Si vous avez, amie, des pépins dans la gorge...

COMTESSE : Je n'ai aucun pépin, pas un seul parapluie !

FOIDIARUS : *(en aparté)* Parapluie à présent ? Oh, mon Dieu, par St Georges,
elle devient dingo. J'y vois beaucoup d'ennuis.

La Comtesse se lève.

COMTESSE : Bon, parlons d'autre chose et oublions mes maux.
Vous étiez à Versailles...

FOIDIARUS : ... Où j'ai croisé le Roi.
En tant que Roi-Soleil, il brille parfois trop.
C'est pourquoi, j'ai bronzé un peu vite, ma foi.

COMTESSE : Ah, j'allais oublier...

FOIDIARUS : Encore une surprise ?
(en aparté) Pourvu que ce ne soit pas le coup de la bise !

COMTESSE : Pour recouvrer la forme et vivre très longtemps...

FOIDIARUS : *(en aparté)* Très longtemps ? C'est parfait. Ma rente est assurée.

COMTESSE : Il faut chaque matin et sans compter son temps...

FOIDIARUS : *(en aparté)* Le temps c'est de l'argent.

COMTESSE : Monsieur, il faut danser !

FOIDIARUS : Hein ? Dan-quoi ? Hein ? Danser ?

COMTESSE : Vous paraissez ravi.

FOIDIARUS : Je ne sais pas dan-dan...

COMTESSE : Mais si, très cher ami !

Musique : d'abord menuet, puis danse moderne. Quand Foidiarus veut s'asseoir, la Comtesse le force à danser. À la fin, Foidiarus épuisé se sert à boire.

FOIDIARUS : *(en aparté)* Si je n'avais besoin de ses sous pour survivre,
je l'enverrais au diable...

COMTESSE : La danse vous rend ivre ?

Foidiarus approuve de la tête.

COMTESSE : Ah, que je me sens bien !

FOIDIARUS : *(en aparté)* Ça, c'est mauvais pour moi !

COMTESSE : Je n'ai plus mal au dos, je n'ai plus mal au foie.
La danse est le meilleur des remèdes, je crois.

FOIDIARUS : Vous croyez un peu vite...

COMTESSE : Je crois ce que je vois.

FOIDIARUS : Oh, là, par St Thomas, touchez un peu mon front !

La Comtesse touche le front de Foidiarus (plié en deux) et se brûle.

FOIDIARUS : Je suis brûlant de fièvre... et cassé pour de bon.

COMTESSE : Chic ! Je vais vous soigner...

FOIDIARUS : N'inversons pas les rôles !

COMTESSE : La danse et les baisers...

FOIDIARUS : *(recule)* Pitié ! Ce n'est pas drôle !

COMTESSE : Ah, monsieur Foidiarus, je vous ai fait bien peur.
J'y ai pris du plaisir. Je l'avoue sans rancœur.

FOIDIARUS *: (en aparté)* C'est la fin, je le sens, la fin des haricots.
C'en est fini pour toi, Foidiarus, mon coco.

COMTESSE : Vous semblez fort déçu.

FOIDIARUS : N'êtes-vous plus malade ?

COMTESSE : N'êtes-vous point content de me voir sans pommade ?

La Comtesse montre son visage.

FOIDIARUS : Je suis un peu déçu, car j'avais apporté
un nouvel attirail pour bien mieux vous soigner.
(en aparté) Un attirail très cher...

COMTESSE : Montrez toujours, mon cher !

Musique. Foidiarus sort des outils de son sac : scie, couteau, thermomètre, etc.

FOIDIARUS : Vos orteils sont trop longs, il faut les raccourcir.
Votre ventre est gonflé, il me faut l'aplatir.

COMTESSE : Stoppez là, cher monsieur ! Si vous voulez agir,
il y a par ici des murs à réparer,
fuites à colmater, mille détails bien pires...

FOIDIARUS : Serait-ce de l'humour ? De moi, vous vous moquez ?

COMTESSE : *(au public)* Cette danse aujourd'hui m'a fait comprendre enfin
que le prince charmant n'est pas mon médecin.
Plus de trognon de pomme !

FOIDIARUS : *(en aparté)* Les pépins recommencent...
(à la Comtesse) Sur le pont d'Avignon, une petite danse ?

COMTESSE : Non, je danserai seule.

FOIDIARUS : Cela est préférable.

COMTESSE : Et puis, sans hésiter, je vous envoie au diable.

La Comtesse sort. Foidiarus en reste bouche bée, puis bricole.

FOIDIARUS : Elle est vraiment dingo, mais ça lui passera.
Elle finira bien par tomber très malade.
Ce jour-là, je prendrai mes potions, mes pommades.
En attendant, je vais cimenter ce mur-là.
Le temps, c'est de l'argent, et j'en ai bien besoin,
moi, le grand Foidiarus, l'illustre médecin.

Foidiarus bricole en souriant jaune. Noir.

Fin du sketch

Repas d'anniversaire

Gertrude (Elle) arrive en portant un panier et un bouquet d'immortelles.

ELLE : Mon petit Roger, c'est moi, ta Gertrude !

Elle s'approche de la tombe, pose le panier et les fleurs.

ELLE : Encore des mauvaises herbes ! *(nettoie la tombe)* Ce n'est plus une vie... *(rit)* Oh, excuse-moi, mon ange ! Ça m'a échappé. *(prend le bouquet)* Je t'ai apporté un bouquet d'immortelles. J'ai eu raison, n'est-ce pas ? *(installe le bouquet)* J'ai failli cueillir des pissenlits, mais c'était de mauvais goût. À force de manger les pissenlits par la racine, tu ne dois plus les supporter. *(rit)* Cela ne te fait pas rire ? Désolée... Je suis désolée.

Musique. Elle installe la nappe, met le couvert, place les bougeoirs, les différents plats.

ELLE : J'ai pensé à ton anniversaire, mon petit Roger. *(montre le gâteau)* Vingt ans de mort, ça se fête ! Un dîner aux chandelles comme autrefois. *(virevolte)* Et je me suis faite belle pour l'occasion. Comment me trouves-tu ? *(rit)* Pardonne-moi ! J'avais oublié que tu n'as plus les yeux en face des trous.

Elle sort la bouteille.

ELLE : En ton honneur, un peu d'eau-de-vie ! *(en verse dans les verres, puis lève le sien)* À ta santé, mon petit Roger ! *(boit et s'étrangle à moitié)* C'est fort... On dirait de l'eau-de-mort.

Elle mélange la salade et montre les plats.

ELLE : Une salade de tes champignons préférés : des trompettes-de-la-mort. Non ? Une tranche de mortadelle... Non ? Un croque-monsieur... Non plus ? Décidément, tu fais la fine bouche pour quelqu'un qui n'en a pas. *(rit)* Oui, je sais... c'est de l'humour noir totalement déplacé. C'est ma façon de cacher que j'ai la mort dans l'âme.

Musique. Elle essuie une larme et range tout sauf le gâteau (guirlande lumineuse allumée).

ELLE : Gardons le sourire. *(pose un pied sur la tombe)* Je te rejoindrai bientôt, car j'ai déjà un pied dans la tombe. *(rit)* Excuse-moi. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Bon anniversaire, mon petit Roger !

On entend frapper. Elle sursaute et regarde partout.

ELLE : Il n'y a personne. *(s'assied)* Ça me fait penser à une histoire que ma copine Joséphine m'a racontée. Elle connaît le moyen de communiquer avec les morts. On peut toujours essayer.

Elle se concentre en plaçant les mains contre les tempes. Des lumières clignotent.

ELLE : *(montre les lampes)* Ça me rappelle le bon vieux temps. On s'était rencontrés dans une boîte de nuit.

Musique. Elle danse, puis se rassied.

ELLE : On menait joyeuse vie à l'époque. On se sentait pousser des ailes. Tu te souviens, mon ange ?

On entend frapper. Elle place une oreille sur la tombe.

ELLE : C'est toi qui frappe comme ça ?

Voix de ROGER (enregistrée ou non) : Oui, Gertrude.

ELLE : *(heureuse)* Comment vas-tu, mon petit Roger ?

Voix de ROGER : Je m'ennuie.

ELLE : Ah ? Il n'y a rien à faire au paradis ?

Voix de ROGER : Ça fait vingt ans que je tourne en rond dans la salle d'attente.

ELLE : *(surprise)* Toi, mon ange, au purgatoire ?

Voix de ROGER : J'ai fait trop de bêtises de mon vivant.

ELLE : Des bêtises de Cambrai ? Quel gourmand !

Voix de ROGER : Je te mentais sans arrêt, ma pauvre Gertrude, et toi, tu croyais tout ce que je te racontais.

ELLE : Non ? *(regarde le public, les yeux écarquillés)* Moi qui aurais donné ma vie pour toi. *(pleure)* Je t'aimais tant, mon petit Roger.

Voix de ROGER : Et tu m'aimes encore, ma Gertrude. *(elle fait oui de la tête)* Je ne pourrai quitter le purgatoire que si tu me pardonnes. *(elle fait oui de la tête en pleurant)* Je répète : je ne pourrai quitter le purgatoire que si tu me pardonnes. Sèche tes larmes, ma Gertrude. J'attends ton verdict.

ELLE : *(essuie ses yeux)* Je te pardonne, mon petit Roger. Tout cela, c'est du passé. *(bruits)* C'est toi qui fais ce bruit-là, mon ange ?

Voix de ROGER : Je saute de joie. Grâce à ton pardon, j'ai même l'autorisation de venir te rendre une petite visite.

Musique. Roger sort lentement de la boîte sous le regard ravi de Gertrude. Puis il la fait entrer dans la boîte à sa place, et referme le couvercle.

ROGER : Ha, ha, ha ! Ma pauvre Gertrude... Tu es bien trop naïve. Tu ne changeras jamais. *(l'air mauvais)* Moi non plus, d'ailleurs.

Les lumières clignotent. Roger, inquiet, regarde partout. Musique, rires gais et voix enregistrées ou non.

Voix de FEMMES : Coucou, Gertrude ! Bienvenue au paradis !

Voix de GERTRUDE : Coucou, les amies ! Il ne manque plus que Joséphine.

Voix d'une FEMME : Sa vie ne tient plus qu'à un fil. Demain, elle sera parmi nous.

Voix de GERTRUDE : Tant mieux, tant mieux ! Et mon petit Roger ?

Voix d'une FEMME : Il lui faudra gagner chèrement sa mort.

Voix de GERTRUDE : Comment cela ?

Voix d'une FEMME : Qui vivra verra !

Noir.

Fin du sketch

Stage à la page

Coralie entre chez madame Thadykoi (voyante).

THADYKOI : Bonjour.

CORALIE : Bonjour, madame.

THADYKOI : C'est donc toi, la stagiaire ?

CORALIE : Oui.

THADYKOI : Caroline, n'est-ce pas ?

CORALIE : Coralie Damo.

THADYKOI : Jamais entendu un prénom pareil. Pourquoi as-tu choisi ce stage ?

CORALIE : C'est obligatoire pour mes cours et je n'ai rien trouvé d'autre.

THADYKOI : Bonne réponse. J'apprécie la franchise. Sais-tu en quoi va consister ce stage ?

CORALIE : Non.

THADYKOI : *(théâtrale)* Tu te trouves dans l'univers impitoyable de madame Thadykoi.

CORALIE : Je n'ai rien dit.

THADYKOI : Mon nom est Thadykoi. T-H-A-D-Y-K-O-I. Entre nous, c'est un pseudonyme.

CORALIE : Pourquoi « impitoyable » ?

THADYKOI : Cela donne de la crédibilité à ce lieu, style série américaine tout public.

CORALIE : Impitoyable, je m'en souviendrai.

THADYKOI : Tu te trouves donc dans l'univers impitoyable de madame Thadykoi, voyante extralucide, experte en Tarot…

CORALIE : Taré ?

THADYKOI : Tarot de Marseille, marc de café, pendule…

CORALIE : Vous donnez l'heure ?

THADYKOI : *(anéantie)* Tu ignores donc tout de mon sublime métier ?

CORALIE : Heu… oui. Il faudra que je fasse un rapport de stage…

THADYKOI : Un rapport de stage ? Aïe ! Et le sceau du secret ?

CORALIE : Quel seau ?

THADYKOI : Le secret professionnel, qu'en fais-tu ?

CORALIE : Je ne dévoilerai les ficelles du métier qu'avec votre autorisation.

THADYKOI : Des bouts de ficelle pendant qu'on y est !

CORALIE : Pas du tout, madame Thadykoi.

THADYKOI : Cela me rassure. Commençons par le commencement. Les yeux ! Tout est dans le regard perçant. *(fixe Coralie)*

CORALIE : *(hallucinée)* Je suis percée à jour. Je n'ai aucune envie de faire ce stage, mais c'est obligatoire et…

THADYKOI : Stop ! Tu réagis au quart de tour. Parfait pour une cliente ! Zéro pour une stagiaire ! Je disais donc : tout est dans le regard.

CORALIE : En coin ?

THADYKOI : Jamais ! Droit dans l'œil ! *(fixe Coralie)* Fais comme moi. *(Coralie l'imite)* Bon début.

CORALIE : Et puis ?

THADYKOI : La leçon s'arrête là.

CORALIE : Mais mon stage ? Il ne sera pas validé…

THADYKOI : Estime-toi heureuse. Certains stagiaires se contentent de passer la serpillière, comme chez mon voisin.

CORALIE : *(catastrophée)* Oh…

THADYKOI : Bon, je vais faire un petit effort.

CORALIE : *(reprend espoir)* Ah.

THADYKOI : Passons au marc de café. Excellent pour lire l'avenir tout en ayant une attitude écologique. J'écoule le vieux marc au lieu de le jeter à la poubelle.

CORALIE : C'est bon pour les canalisations. Ça évite d'appeler le plombier. Et ma grand-mère le met aussi au pied de ses rosiers pour éloigner les pucerons.

THADYKOI : Intéressant. Je vais peut-être remplacer le marc par de l'eau du robinet. Cela fera le même effet. Tu as gagné le droit de me poser une question.

CORALIE : Utilisez-vous une boule de cristal ?

THADYKOI : Peuh… périmé ! Dès qu'elle tombe, elle se casse en mille morceaux. Ça vaut des fortunes. Le marc de café, c'est économique…

CORALIE : Comme l'eau du robinet. *(silence)* Je suis déçue. J'ai toujours rêvé de voir une vraie boule de cristal *(mime en bougeant les mains)* avec des trucs à l'intérieur. Passé… Présent… Avenir…

THADYKOI : Tu vas trop au cinéma, ma petite. La science-fiction n'a rien à voir avec l'univers impitoyable de madame Thadykoi. *(installe une tasse de café sur une petite table)*

CORALIE : Ça sent une drôle d'odeur.

THADYKOI : J'ajoute des gouttes d'huiles essentielles dans le marc pour faire ouvrir la bouche à mes clients.

CORALIE : *(dégoûtée)* Vous leur faites boire cette mixture ?

THADYKOI : Pour les faire parler, évidemment !

CORALIE *: (sent le contenu de la tasse, puis parle vite)* Ça me plairait de connaître mon avenir. Est-ce que je réussirai mes examens ? Est-ce que je vais trouver le prince charmant dans une pochette surprise ? Est-ce que mes parents vont enfin…

THADYKOI : Stop ! Quand j'aurai besoin de faire une démonstration aux infos régionales, je ferai appel à toi, ma petite.

Coralie sort un carnet et un crayon de sa poche.

CORALIE : Je prends des notes, sinon je risque de tout oublier.

THADYKOI : *(pointe l'index vers Coralie)* Le principal ?

CORALIE : *(écrit)* Le regard. En deuxième position, le marc de café et les huiles essentielles. Vous pouvez me confier un petit secret ?

THADYKOI : Hum… c'est bien parce que tu es une patiente potentielle de qualité. Les huiles : basilic et mandarine, ça endort !

CORALIE : *(écrit)* Basilic et mandarine.

THADYKOI : Je l'ai expérimenté sur mon mari ; il ne s'est jamais réveillé.

CORALIE : C'est terrible. Il est mort ?

THADYKOI : Non. *(montre le plafond)* Il fait une sieste depuis quatre mois.

CORALIE : *(repousse la tasse)* Très peu pour moi. J'aime bien faire la grasse matinée, mais de là à ne plus me lever…

THADYKOI : Rassure-toi. Les huiles étaient un prétexte. Mon mari était prédestiné à hiberner comme une marmotte.

CORALIE : Hiberner ?

THADYKOI : Oui, je l'avais vu dans les cartes du Tarot.

CORALIE : Je ne sais pas jouer aux cartes.

THADYKOI : Il ne s'agit pas de s'amuser. C'est de la divination. L'art de connaître ce qui est caché et de prévoir l'avenir.

Coralie écrit pendant que madame Thadykoi installe ses cartes sur la table.

CORALIE : *(tout en écrivant)* Le mari qui dort, parfumé de basilic et de mandarine : je ne sais pas si ça va faire très sérieux dans mon rapport de stage. La divi… Diviquoi ?

THADYKOI : Divination, ma petite.

CORALIE : Vous pourriez essayer avec moi pour que je comprenne mieux ?

THADYKOI : *(regarde sa montre)* Je n'ai pas vraiment le temps. Mon prochain client arrive dans une demi-heure.

CORALIE : J'assisterai à l'entrevue ?

THADYKOI : Certainement pas.

CORALIE : *(déçue)* Ah, oui, le secret professionnel. Il faudra que je rentre chez moi ?

THADYKOI : Oui.

CORALIE : Mais mon stage est obligatoire…

THADYKOI : Tu iras tenir compagnie à mon mari. Tu lui raconteras une histoire.

CORALIE : La Belle au bois dormant ?

THADYKOI : Par exemple. *(manipule les cartes)* Que veux-tu savoir ?

CORALIE : Ben…

THADYKOI : Tu dois formuler une question claire si tu veux obtenir une réponse.

CORALIE : Une question ? *(réfléchit)* Est-ce que votre mari se réveillera si je lui donne un baiser ?

THADYKOI : *(sursaute)* Premièrement, je n'ai aucune envie qu'il se réveille. Deuxièmement, tu dois poser une question qui te concerne, toi. Troisièmement…

CORALIE : Oui ?

THADYKOI : Il n'y a pas de troisièmement. Alors ? Je t'écoute.

CORALIE : Je peux dire ce qui me passe par la tête ? *(madame Thadykoi approuve d'un signe)* Est-ce que je ferais une bonne voyante extralucide, experte en…

THADYKOI : Stop ! *(manipule les cartes)* Ah, ah… Oh, oh…

CORALIE : C'est grave ?

THADYKOI : La réponse est oui.

CORALIE : *(catastrophée) Très* grave ?

THADYKOI : La réponse est : oui, tu ferais une bonne voyante.

CORALIE : Mon stage est donc utile.

THADYKOI : Tu en doutais ?

CORALIE : Heu… un peu. Mais si ça me permet de choisir mon futur métier, c'est super. Quoique je remplacerais bien le marc de café par du coca…

THADYKOI : *(horrifiée)* Quoi ? Invasion nord-américaine de l'univers impitoyable des voyantes extralucides ?

CORALIE : Light.

THADYKOI : Pas de produit chimique ! Du naturel ! Retour aux sources !

CORALIE : De l'eau pétillante, garantie sans colorant ?

THADYKOI : C'est mieux. *(regarde sa montre)* C'est le moment d'aller raconter une histoire.

CORALIE : Mais le pendule ? Vous aviez parlé de pendule, tout à l'heure.

THADYKOI : Tu es moins bête que tu en as l'air. Tu feras une bonne voyante. *(prend un pendule)*

CORALIE : Génial ! On s'y croirait.

THADYKOI : Où donc ?

CORALIE : Dans le dernier film que j'ai vu à la télé.

THADYKOI : *(vexée)* Ce n'est pas du cinéma, ma petite. C'est l'univers…

CORALIE : *(l'interrompt)* Je sais. *(écrit)* Pendule.

THADYKOI : *(tient le pendule et ferme les yeux) Je* me concentre.

CORALIE : *(écrit)* Concentration.

THADYKOI : *(idem)* Je pense à toi et à tout ce que tu m'as confié.

CORALIE : Je n'ai pas beaucoup parlé.

THADYKOI : *(ouvre les yeux - sèchement)* Je t'explique le mode d'emploi.

CORALIE : Excusez-moi.

THADYKOI : *(ferme les yeux)* Je me concentre*. (ouvre les yeux et fixe Coralie, inquiète)* Il y a quelque chose en toi qui me fait peur.

CORALIE : En moi ?

THADYKOI : Bizarre…

CORALIE : *(montre le pendule)* Je peux essayer ? Rien qu'une minute. C'est pour mon stage.

THADYKOI : *(lui tend le pendule)* Pas de gestes brusques.

Coralie fait tourner le pendule et fixe madame Thadykoi.

CORALIE : Il y a quelque chose en moi qui vous fait peur. Vous avez envie de faire une petite sieste.

Madame Thadykoi s'endort, hypnotisée.

CORALIE : Vous allez rejoindre monsieur Thadykoi *(montre le plafond)* et dormir à poings fermés. Ce soir, je vous raconterai l'histoire de la Belle au bois dormant. Vous attendrez bien sagement que monsieur Thadykoi se réveille et vous embrasse. Ne vous impatientez pas, ça peut prendre un siècle.

Toujours hypnotisée, madame Thadykoi se lève et sort de la pièce.

CORALIE : Mon premier client ne devrait plus tarder. Enfin un stage concret et tourné vers l'avenir !

Noir.

Fin du sketch

L’amour emporte tout…

Antoine tenant sa guitare est assis d’un côté de la scène, Paulette à l’opposé. Jusqu’à ce qu’ils se rencontrent, ils se trouvent tous deux dans deux lieux séparés.

ANTOINE : *(les cheveux dans les yeux)* La vie n’est pas gaie... Heureusement qu’il me reste ma vieille guitare... *(se lève pour chanter)* Ma mère m’a dit Antoine… Oyé ! *(s’interrompt)* Depuis que je l’ai quittée, je ne me suis plus coupé les cheveux. C’était il y a dix ans... Déjà...Je suis sûr qu’elle m’a oublié...

PAULETTE : *(assise à une table devant une bouteille et un verre – se met à chanter)* J’attendrai le jour et la nuit... *(s’interrompt)* Il m’avait dit : Je vais acheter une corde pour ma guitare. Je reviens bientôt. Et Pffft ! Plus de nouvelles. Si ça se trouve, il a glissé dans une bouche d’égout. Chaque jour, il y a des gens qui s’évanouissent comme par enchantement...

ANTOINE : Je suis un lâche, un menteur... Involontaire, c’est sûr ! Mais un lâche quand même... Je lui ai dit : *(chante)* J’ai promis de revenir bientôt… *(s’interrompt)* Mais vlan ! Je me suis cogné dans un poteau. À moins que ce ne soit le poteau qui m’ait lâchement assommé par derrière. L’amnésie ! Le vide ! La bouche d’égout métaphorique ! Peu à peu, j’ai recouvré la mémoire. Je sais qu’elle existe. Elle s’appelle Paulette. On vivait d’amour et d’eau fraîche, là-bas en Provence... Mais je serais incapable de la reconnaître si je la croisais dans la rue.

PAULETTE : *(boit trop)* Je noie mon chagrin... pour ne pas sauter dans la Seine. L’eau est trop sale. C’est le zouave du pont de l’Alma qui l’affirme... *(regarde la bouteille)* Oh, là ! Qu’est-ce que je raconte *? (se lève et déclame)* « Sous le pont Mirabeau coulent la Seine et nos amours, faut-il qu’il m’en souvienne. La joie venait toujours après la peine... » *(se rassied)* Merci, Apollinaire, mais il ne me reste que la peine. Impossible de tourner la page. Impossible d’oublier. *(chante)* On n’oublie rien de rien... *(s’interrompt)*

ANTOINE : Qui croirait à une histoire pareille ? J’étais amoureux, je vivais heureux... J’allais devenir un artiste célèbre... et vlan ! le poteau a brisé ma carrière et détruit ma vie. *(chante)* Je me voyais déjà en haut de l’affiche… *(s’interrompt)*

PAULETTE *: (repousse la bouteille)* Il faut que je me reprenne en mains. Le travail, c’est la santé ! comme dirait Henri Salvador. Non, non... je ne vais pas vous la chanter. *(hésite)* Le travail, c’est la santé ? *(chante)* Je ne sais pas travailler... *(s’interrompt)* ... Sais faire beaucoup de choses ! Et je vais le prouver ! *(sort de chez elle)* Si ça se trouve, au coin de la rue, je croiserai mon Antoine avec ses petits cheveux coiffés en brosse. Il aura dix ans de plus, mais tant pis... M’enfin ! On peut toujours rêver.

ANTOINE : Bon... Il faut que j’aille gagner mon casse-croûte de la journée. Je ne suis jamais venu chanter à Paris. J’espère qu’on me donnera quelques pièces. *(va chanter au centre de la scène)* Je ne chante pas pour passer le temps… *(s’interrompt)*

PAULETTE : *(l’entend et s’immobilise)* Ah ! Je me prends pour Jeanne d’Arc. J’entends des voix... J’entends sa voix. La voix d’Antoine. Serait-ce un message de l’au-delà ? Suis-je en train de rêver ? Ou bien... je deviens folle ? De toute façon, ça vaut mieux que... *(chante)* Ça vaut mieux que d’attraper la scarlatine… *(s’interrompt)*

Paulette se dirige vers Antoine et lui donne des pièces.

ANTOINE : Merci.

PAULETTE : Ah, monsieur, vous me rappelez vaguement quelqu'un... Mais la coiffure, ce n'était pas ça... Jouez-moi quelque chose s'il vous plaît.

ANTOINE : *(chante)* J'sais pas jouer autre chose que du raggae… *(s'interrompt)*

PAULETTE : Ah, votre voix !

Antoine écarte les cheveux qui lui tombaient sur la figure.

PAULETTE : Ah, c'est vous ! C'est toi ! Mon Antoine ! Dans quelle bouche d'égout étais-tu donc tombé ? *(chante)* Ma plus belle histoire d'amour… *(s'interrompt)*

ANTOINE : *(se lève)* Ah, ma Paulette ! Le destin nous réunit enfin. Je te raconterai l'horrible aventure qui m'est arrivée.

PAULETTE : Mon Antoine ! Te souviens-tu de la chanson que tu avais composée pour moi ?

ANTOINE : Elle est enfouie dans un coin de mon cœur. *(chante)* Paulette, Paulette !... *(s'interrompt)*

PAULETTE : Voilà dix ans que mes paupiettes sont brûlées, réduites en cendres.

ANTOINE : Pardonne-moi...

Ils dansent, enlacés.

PAULETTE : Oui, mon Antoine. *(chante)* L'amour emporte tout… *(bruitage : Paulette se cogne dans un poteau)*

ANTOINE : *(se précipite)* T'es-tu fait mal ?

PAULETTE : *(sonnée)* Pardon ? *(Antoine la prend dans ses bras)* Mais qui êtes-vous, monsieur ? Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

ANTOINE : Un poteau, ça va... Mais deux : bonjour les dégâts !

Noir.

Fin du sketch

Il ne faut pas couper les cheveux en quatre

Martine est assise devant la télévision (poissons dans un carton).

MARTINE : *(ronchonne)* De mon temps, toutes les chaînes fonctionnaient. Surtout les chaînes de vélo puisqu'il n'y avait pas de télévision. *(on frappe)* Voilà le réparateur ! *(va ouvrir)* Bonjour, monsieur !

REPRÉSENTANT : *(parle avec un cheveu sur la langue)* Bonjour, madame.

MARTINE : Entrez, entrez ! Je vous attendais avec impatience.

REPRÉSENTANT : *(avec un sourire timide)* C'est bien la première fois qu'on me parle ainsi. *(entre)*

MARTINE : Je me faisais des cheveux...

REPRÉSENTANT : *(étonné)* Des cheveux ?

MARTINE : Du souci, mon jeune ami. *(montre la télévision)* Poissons-scies, poissons-chats, poissons par-ci, poissons par-là. C'est à s'arracher les cheveux !

REPRÉSENTANT : J'ai ce qu'il vous faut. Des perruques...

MARTINE : *(l'interrompt)* Non, il n'y a pas de père Uc ici. Je suis célibataire. Mais mon nom est bien Uc.

REPRÉSENTANT : Uc ?

MARTINE : La mère Uc, si vous préférez quoi que je trouve cette expression un peu vulgaire. Rien à voir avec ma voisine, la mère Ic.

REPRÉSENTANT : Ic ?

MARTINE : Elle a un hoquet épouvantable. On n'a jamais pu la soigner. *(en montrant la télévision)* Donc, pour en revenir à nos poissons, je suis Martine Uc.

REPRÉSENTANT : Quelle coïncidence ! Je m'appelle Martin.

MARTINE : Martin-pêcheur ? Ça tombe bien pour mes poissons.

REPRÉSENTANT : Non, Martin Leuf.

MARTINE : *(montre le crâne chauve)* À cause de votre crâne ?

REPRÉSENTANT : Non. Quand j'étais adolescent, j'avais des problèmes avec mon père. Il était coiffeur. Après une dispute, j'ai voulu lui faire plaisir et je me suis rasé la tête d'un peu trop près.

MARTINE : Toutes mes condoléances.

REPRÉSENTANT : Merci.

MARTINE : Savez-vous que maintenant on plante les cheveux comme on plante les choux ?

REPRÉSENTANT : J'ai déjà servi de cobaye. *(hausse les épaules)* Chez moi, ce fut un échec cuisant. J'ai été brûlé au deuxième degré.

MARTINE : Toutes mes condoléances.

REPRÉSENTANT : Merci.

MARTINE : Vous avez l'air tout triste. Je vais vous préparer un petit remontant de ma composition.

Martine remplit deux verres pendant que le représentant sort un calepin de sa poche et réfléchit à voix haute.

REPRÉSENTANT : Je dois appliquer la leçon du parfait représentant. *(respire profondément)* Premièrement, se détendre *(fait du yoga).* Deuxièmement, flatter le client dans le sens du poil *(fait mine de caresser un animal).* Le sens du poil ? Cette vieille dame est toute bouclée... Catastrophe, que dois-je faire ? Tourner en rond ? *(réfléchit)* Tant pis... Je passe ! Troisièmement, ne pas couper les cheveux en quatre...

MARTINE : *(les verres à la main)* Couper les cheveux en quatre ?

Martine pose les verres sur la table.

REPRÉSENTANT : Ne pas s'arrêter à des détails...

MARTINE : *(vexée)* Des détails ? *(montre la télévision)* Votre remarque tombe comme un cheveu sur la soupe...

REPRÉSENTANT : *(étonné)* Vous avez des problèmes avec votre aquarium ?

MARTINE : Non, monsieur Leuf ! Ce n'est pas un aquarium, mais un poste de télévision qui passe toujours le même programme sous-marin. Quel est votre diagnostic ?

REPRÉSENTANT : Il y a un truc, madame Uc.

MARTINE : Aucun truc. Buvez ce remontant, mon jeune ami, et sortez vos outils, illico presto.

REPRÉSENTANT : Illico presto... *(boit d'un coup le contenu du verre)* C'est bien la première fois qu'on me parle ainsi.

Le représentant ouvre sa mallette et place les perruques sur la table.

MARTINE : Qu'est-ce que c'est ?

REPRÉSENTANT : Les perruques du Larzac, vues à la télévision. Des perruques de tous poils, toutes formes, toutes couleurs. Pour changer de vie, changez de coiffure !

Martine boit le contenu de son verre.

MARTINE : C'était un quiproquo !

REPRÉSENTANT : Qui ?

MARTINE : Quiproquo : malentendu. On repart à zéro. Je vous ai pris pour le réparateur de télévisions.

REPRÉSENTANT : *(déçu)* Non ?

MARTINE : Si !

REPRÉSENTANT : *(s'assied et pleure)* Je n'y arriverai jamais.

MARTINE : *(émue)* Mon pauvre ami...

REPRÉSENTANT : Je n'ai pas vendu la moindre perruque depuis que j'ai commencé à travailler... On ne me prend pas au sérieux.

MARTINE : Un représentant de perruques qui a un cheveu sur la langue, c'est problématique.

REPRÉSENTANT : *(pleure)* À qui le dites-vous...

MARTINE : Un représentant de perruques qui n'a pas un poil sur le caillou, c'est également problématique.

REPRÉSENTANT : *(pleure)* Je n'en ai ni sur la tête ni dans la main...

MARTINE : Si vous êtes courageux, tout espoir n'est pas perdu.

REPRÉSENTANT : *(se redresse)* Ah ?

MARTINE : Vous voyez, mon jeune ami ! Vous reprenez déjà du poil de la bête. Pour vous faire plaisir, je vais même vous acheter une perruque pour ma voisine. Une perruque pour la mère Ic !

REPRÉSENTANT : *(se lève, heureux)* Non ?

MARTINE : Si ! *(s'assied)* Mais attention, je vais la passer au peigne fin...

REPRÉSENTANT : Au peigne fin ?

MARTINE : L'examiner soigneusement. Allez-y ! Faites votre petit numéro.

Le représentant respire profondément et fait quelques gestes de yoga. Pendant le passage suivant, il présente les perruques au fur et à mesure (si possible de différentes couleurs et formes), et les met sur sa tête pour bien les montrer. Martine rit ou applaudit.

REPRÉSENTANT : *(perruque verte)* Si vous voulez prendre des vacances, vous mettre au vert...

MARTINE : Au suivant !

REPRÉSENTANT : *(perruque grise)* Pour passer inaperçu, une perruque couleur souris. La nuit, tous les chats sont gris !

MARTINE : Au suivant !

REPRÉSENTANT : *(perruque jaune ou or)* Si vos amis sont un peu " ours ", choisissez les boucles d'or !

MARTINE : Au suivant !

REPRÉSENTANT : *(perruque bleue)* Pour nager dans le bleu, vivre dans un rêve éternel...

MARTINE : Au suivant !

REPRÉSENTANT : *(perruque rouge ou rose)* Frisettes... Bouclettes... Bigoudis sans bigouden... *(perruque avec queue)* Avec ou sans une queue-de-cheval ?

MARTINE : Je préfère les queues de poisson.

REPRÉSENTANT : *(autre perruque)* Raie au milieu ou sur le côté ?

MARTINE : Raie au beurre noir.

REPRÉSENTANT : *(montre la télévision)* Décidément, les poissons vous attirent.

MARTINE : C'est mon signe du zodiaque.

REPRÉSENTANT : Quelle coïncidence ! Moi aussi.

MARTINE : À part les cheveux, nous avons beaucoup de points communs. Je sens que nous allons devenir les meilleurs amis du monde. *(choisit une perruque)* Je vais prendre celle-ci. Vous me ferez un paquet cadeau. Qu'est-ce que je vous dois ?

REPRÉSENTANT : Rien, absolument rien. Vous êtes ma première cliente. Je vous l'offre du fond de cœur.

MARTINE : Je crois que vous avez besoin d'une assistante, mon jeune ami. Une vendeuse experte, n'est-ce pas, Martin ?

REPRÉSENTANT : Peut-être... *(montre la télévision)* Et vos poissons ?

MARTINE : Je les laisse nager entre deux eaux. De toute façon, je regardais trop la télévision. *(tend une perruque au représentant)* Mettez-la ! Vous serez plus convaincant.

Le représentant met la perruque. Martine range les autres dans la mallette et se dirige vers la porte.

REPRÉSENTANT : *(hoche la tête)* Drôle de fin pour un entretien !

MARTINE : Un peu tiré par les cheveux, à votre avis ?

REPRÉSENTANT : Euh, oui...

MARTINE : Que nenni, mon jeune ami !

Tous deux sortent. Noir.

Fin du sketch

La Tyrolienne

(4e sketch d'une série disponible dans le recueil *Régimes totalitaires*, cf site Le Proscenium)

Prune est seule. Elle regarde sa montre et semble s'inquiéter. On sonne. Prune va ouvrir. Entre Madeleine qui porte de grosses lunettes de vue.

PRUNE : Enfin, Madeleine. Je commençais à m'inquiéter.

Elles s'embrassent tout en parlant.

MADELEINE : Comment vas-tu ?

PRUNE : C'est surtout à toi qu'il faut poser cette question. Depuis ta tentative de psychoculinothérapie, tu ne tournes pas rond.

MADELEINE : Ça me permet d'atteindre les angles.

PRUNE : Bien vu ! *(écarquille les yeux)* Qu'est-ce que c'est que ces lunettes ?

MADELEINE : Je vais te raconter ça. *(elles s'assoient)* C'est à cause de mon dernier régime. Importé de Suisse !

PRUNE : Quoi ? Tu as recommencé malgré ton expérience de culhypnose ?

MADELEINE : *(a les yeux qui pétillent)* C'était un régime alléchant.

PRUNE : Encore une arnaque ! On t'a fait acheter ces lunettes spéciales pour dévorer les plats des yeux sans les goûter ?

MADELEINE : Non, Prune. Arrête de voir le mal partout. Je sors tout juste de chez l'opticien.

PRUNE : Alors, ce régime ?

MADELEINE : J'étais au supermarché... Au rayon crémerie, il y avait une promotion exceptionnelle sur l'emmental. J'hésitais, tu penses bien...

PRUNE : Question de calories. Mais je ne vois pas le rapport avec...

MADELEINE : Laisse-moi continuer ! Certains jours, ils offrent des fiches de recettes aux bonnes clientes.

PRUNE : Entre la poire et le fromage.

MADELEINE : Hein ?

PRUNE : Les fiches font le lien entre le fromage et les bonnes poires.

MADELEINE : Moi, une bonne poire ?

PRUNE : Non. Laisse tomber !

MADELEINE : D'habitude, ce sont des fiches de recettes excellentes.

PRUNE : La brochette de camembert, tout dans le feu, rien dans l'assiette. La chèvre et le chou qui font bon ménage.

MADELEINE : Pas du tout ! Ce jour-là, il s'agissait de fiches de régimes.

PRUNE : Au rayon crémerie.

MADELEINE : Exactement. J'en prends une... et je lis : La Tyrolienne.

PRUNE : Tu en as eu l'eau la bouche. La Tyrolienne ! *(chante sur un air tyrolien)* Trou la la itou trou la la itou...

MADELEINE : Comment le sais-tu, Prune ?

PRUNE : *(hausse les épaules)* Et ce régime suisse ? Sur quoi est-il basé ?

MADELEINE : Sur l'emmental

PRUNE : Uniquement du gruyère râpé ?

MADELEINE : Râpé ? Surtout pas !

PRUNE : Pourquoi ?

MADELEINE : *(articule)* Parce que l'on ne doit manger que les trous.

PRUNE : J'ai dû rater un épisode. Je récapitule : ton régime consiste à acheter de l'emmental...

MADELEINE : Oui, un kilo par jour.

PRUNE : Et à ne manger que les trous ?

MADELEINE : Oui.

PRUNE : Je ne vais pas en faire tout un fromage, mais je n'en pense pas moins. Résultat ?

MADELEINE : Des trous de mémoire.

PRUNE : Ça ne m'étonne pas. Mais encore ?

MADELEINE : À toi, je peux bien l'avouer. Depuis que j'avais commencé ce nouveau régime, j'avais envie de me cacher dans un trou de souris. Je me sentais mal ; je passais mon temps à chercher mon chat.

PRUNE : Celui qui ne te quitte pas d'une semelle ? *(chante)* Ah cha ira cha ira cha ira... Quand le chat est parti, les souris dansent, tu aurais dû te sentir en super forme.

MADELEINE : Ne te moque pas de moi, Prune. Ce régime suisse me vidait complètement...

PRUNE : Le ventre et le porte-monnaie. Et puis, que s'est-il passé ?

MADELEINE : Le trou noir.

PRUNE : Il fallait s'y attendre. Se nourrir de courants d'air, hum... Et tu as arrêté ce supplice au bout de combien de jours ?

MADELEINE : Le soir du troisième jour.

PRUNE : Aussitôt, tu es ressuscitée...

MADELEINE : Et montée chez l'ophtalmo qui habite au septième...

PRUNE : Ciel.

MADELEINE : Au septième étage sans ascenseur.

PRUNE : Chez l'ophtalmo direct. Et pourquoi donc ?

MADELEINE : À cause de ce régime, je n'avais plus les yeux en face des trous.

Noir.

Fin

Ma pomme !

(sketches à répétition : 5 interventions réparties au cours d'un spectacle)

1e intervention

(Henri, 2 brancardiers)

Musique : Pomme de reinette et pomme d'api. Henri arrive sur scène, l'air perplexe.

HENRI : Je cherche un emploi, mais je ne sais pas dans quel domaine. On m'a dit : assieds-toi au pied de l'Arbre de la Science, ça aide à réfléchir ! Je me suis renseigné, c'est l'arbre du paradis terrestre dont le fruit était interdit à l'homme. Interdit ? C'est bien ma veine... *(marche)* Et où trouver ce paradis ?

Henri montre l'arbre sur lequel est fixé un panneau « Sciences occultes ». Ravi, s'assoit près de l'arbre et prend la pose du penseur de Rodin. Des petites pommes en polystyrène sont suspendues à l'arbre.

HENRI : Je pense, donc je suis. *(chantonne)* Et maintenant, que vais-je faire ? *(insiste lourdement)* Que vais-je faire ?

Bruitage : gong. Une pomme en polystyrène lui tombe sur la tête (quelqu'un la lance).

HENRI : Eurêka ! J'ai trouvé ! Je vais mettre en place un parc d'attraction terrestre ! *(s'évanouit)*

Bruitage : sirène ambulance + coup de frein. Deux brancardiers en blouse blanche viennent le chercher.

BRANCARDIER n°1 : Encore un qui est tombé dans les pommes.

BRANCARDIER n°2 : S'asseoir sous un arbre... *(hoche la tête)* Il y a pourtant des antécédents.

BRANCARDIER n°1 : Y a que les gars célèbres à qui ça arrive !

BRANCARDIER n°2 : Il ira loin celui-là, c'est moi qui te le dis.

Bruitage : ambulance qui s'en va.

2e intervention

(Henri, Eve)

Musique : Pomme de reinette et pomme d'api. Henri revient avec la tête bandée.

HENRI : Le parc d'attraction terrestre a été un échec notoire. On m'a jeté des pommes cuites, ce qui signifie pour ceux qui préfèrent ouïr un langage châtié : on m'a conspué ! Je suis si indulgent, tellement naïf, trop bon... La bonne pomme, comme on dit si bien ! *(chantonne en plaçant un canotier sur sa tête)* Ma pomme, c'est moi…

Eve, une jolie fille, ondule près de l'arbre et lui fait signe d'approcher.

HENRI : Hein ?

Eve lui tend une pomme (sigle de la marque d'ordinateurs).

EVE : *(voix sensuelle)* Je m'appelle Eve... Eve Intosh. Vous, Adam ?

HENRI : *(hypnotisé)* Non... Henri...

EVE : Dommage. Vous partez avec un handicap certain... Quelques pépins en perspective.

Henri suit les ondulations, l'air béat.

EVE : Croquer la vie à pleines dents, c'est tentant ! Il suffit de pianoter sur un clavier, de river son regard sur un écran total...

HENRI : Eve + arbre + pomme : cela me rappelle quelque chose qui finissait mal…

EVE : Vous réfléchissez trop, chériiiiii.

HENRI : *(toujours sous le charme)* Je cherche un emploi non fictif.

EVE : Et moi, un testeur... Le visage rond comme une pomme... La quadrature du cercle... Vous aurez bientôt la tête au carré. Chériiiii, par ici la sortie !

Musique douce : Eve sort en ondulant, Henri la suit, subjugué.

3e intervention

(Henri, le réalisateur)

Musique : pomme de reinette et pomme d'api. Henri revient avec la tête dans un carton (faux ordinateur – on voit son visage dans l'ouverture). Il porte un tablier sur lequel est écrit par exemple « Henri mac Intosh »).

HENRI : L'informatruc, c'est mon tic. L'informatique, ce n'est pas mon truc. Tête au carré ? Y a de quoi rire ! *(regarde le public, bouche pincée)* Jaune, je ris jaune. Heureusement, je viens de lire une petite annonce : on recherche un figurant pour le prochain film de la Golden Compagnie : Guillaume Tell, le retour !

Henri imite le lion du début de certains films. Bruitage : Grrrrrrrr ! *puis ôte le carton.*

HENRI : Un film historique *(enfile une veste style Guillaume Tell)* J'ai le physique de l'emploi, paraît-il : beau gosse, pas ridé comme une vieille pomme. Le ventre rond, juste comme il faut.

Henri rejoint l'équipe du tournage.

RÉALISATEUR : Silence ! On tourne !

Musique de film. Henri se met près de l'arbre. Clap. Henri, sourire aux lèvres, place sur sa tête une pomme transpercée d'une flèche.

RÉALISATEUR : Coupez ! On la refait !

HENRI : Encore ?

RÉALISATEUR : Sans trucage.

HENRI : Pour que je me prenne la flèche en pleine poire ?

RÉALISATEUR : Ce sont les risques du métier.

HENRI : *(lui lance la pomme)* Rendez à César ce qui est à César... et moi, je rends mon tablier.

RÉALISATEUR : Ces figurants, ils ne sont jamais contents. *(chantonne)* Au suivant !

Pendant la musique, Henri enlève son tablier, le lance au réalisateur et sort.

4e intervention

(Henri, les 7 nains, voix de Dieu)

Musique : pomme de reinette et pomme d'api. Henri revient, portant un panier de fruits.

HENRI : *(chantonne)* Je vends des pommes, des poires et des scoubidoubidous... Marchand des quatre saisons : que demander de plus ?

Les sept nains arrivent à la queue leu leu, par ordre de taille.

HENRI : Des clients, hauts comme trois pommes. Sept d'un coup ! *(se frotte les mains)* La chance me sourit.

NAIN n°1 : Une pomme bien mûre, s'il vous plaît !

HENRI : Une par personne, je suppose ?

NAIN n°2 : Vous supposez mal.

NAIN n°3 : Une seule pomme.

NAIN n°4 : C'est pour Blanche, une copine.

NAIN n°5 : Une maniaque du ménage, une obsédée du balai...

NAIN n°6 : On veut s'en débarrasser, mais gardez ça pour vous.

NAIN n°7 : On va trouver quelqu'un pour porter le chapeau *(lui tend un chapeau de sorcière).*

HENRI : Très peu pour moi.

NAIN n°1 : Et cette pomme ? *(Henri lui donne une pomme)*

NAIN n°2 : Poison garanti ?

HENRI : C'est certifié par le fournisseur.

NAIN n°3 : Le cachet de la pomme fait foi ?

HENRI : Évidemment.

NAIN n°4 : Il faudrait faire un essai.

HENRI : Après vous, je vous en prie.

NAINS : Merci.

NAIN n°1 : *(fait semblant de croquer un bout de pomme et attend la réaction)* Il ne se passe rien... *(la tend au nain suivant)*

NAIN n°2 : *(idem)* Rien...

NAIN n°3 : *(idem)* Rien...

NAIN n°4 : *(idem)* Rien...

NAIN n°5 : *(idem)* Rien...

NAIN n°6 : *(idem)* Rien...

NAIN n°7 : *(idem)* Rien...

NAINS : Publicité mensongère !

HENRI : Une petite précision : l'effet est à retardement.

Bruitages : les sept nains s'écroulent les uns après les autres.

HENRI : Tout compte fait, ce métier-là n'est pas bon pour moi. Seigneur, qu'est-ce que je pourrais bien faire ?

VOIX GRAVE : Henriiiiiii ! Henriiiiiii !

HENRI : *(s'immobilise)* J'entends une voix inconnue. Eve avait raison, les pépins continuent...

Musique. Henri sort, les mains jointes.

5e intervention

(Henri, voix de Dieu)

Musique : pomme de reinette et pomme d'api. Henri revient, vêtu d'un costume avec un ruban tricolore.

HENRI : Finalement, j'ai enfin trouvé ma voie. *(mime au fur et à mesure)* J'ai marché droit devant moi... Soudain, le ciel s'est illuminé. Et Il m'a parlé.

VOIX GRAVE : Henriiiii, laisse tes pommes et tes pommiers... Va délivrer la France. Envole-toi vers les Champs Élysées, ce séjour des bienheureux... et ce n'est pas un mythe ! Car ce palais te tend les bras. Il n'y a que quelques formalités à remplir.

Bruitage : cloches. Henri fait le V de victoire.

HENRI : Des formalités de rien du tout. Des pécadilles... Maintenant, j'ai un emploi pour cinq ans. La pomme, ce n'est plus moi... et le trognon ne m'est même pas resté au travers de la gorge. *(chantonne)* Pom pom pom pom pom…

Henri se tient très droit, l'air sérieux. Marseillaise des Beatles. Noir.

Fin des sketches à répétition